

Sur un immense écran de télévision, un homme évolue dans l'air, suspendu à l'aide de filons. « *Il est trop tard pour revenir en arrière*

», ainsi commence «

*1984*

» habilement adapté du célèbre roman de George Orwell, par Gaële Boghossian qui signe également la mise en scène.



En suspens dans cette position infernale, Winston Smith subit un cruel interrogatoire en Oceania, un oppressant pays imaginaire où l'on parle la Novlang, une impitoyable langue-univers où il ne s'agit que de manipuler, endoctriner et punir et où ont été supprimés les termes jugés archaïques comme le mot « liberté ». Dans cette intrigue centrée sur un interrogatoire, ils sont trois sur scène. Pantin désarticulé, l'excellent Damien Remy interprète Wilson avec une énergie désespérée, tandis que Judith Rutkowski joue Julia, plus audacieuse

pour transgresser les consignes et les ordres. Enfin, c'est Paulo Correia qui, d'une voix impérative, mène l'enquête avec une maestria confondante.



Cherchant à vous pénétrer pour mieux vous surveiller, Big Brother a son portrait affiché partout. Impossible d'échapper à son regard sur les affiches placardées. Vu par le Collectif 8, il a le visage de deux dictateurs coupables de millions de morts pour imposer leur idéologie par la tyrannie, Hitler pour le haut et Staline pour le bas avec sa moustache noire très fournie. « BIG BROTHER VOUS REGARDE ».

Sans cesse présente, la vidéo de Paulo Correia sert de décor et ajoute un grand mélange iconographique - appuyé par des effets sonores - qui défile sous les yeux du spectateur en y déposant des images souvent cruelles de condamnations, tels des rats prêts à dévorer un soi-disant coupable. Cette adaptation hallucinante est comme un long ruban de cauchemars oppressants mêlés à des visions d'un univers totalitaire et à des surgissements angoissants où se croisent les affects singuliers de Winston.



Le livre de science-fiction, écrit en 1949 par Orwell, est on ne peut plus prémonitoire avec partout une surveillance anonyme sur les habitudes de consommation de chacun, les informations formatées, la manipulation de la pensée, le langage appauvri, un puritanisme de plus en plus présent. « *Pensez-vous que, dans le Parti, nous cherchons à détruire l'instinct sexuel ?* ». La transparence doit être totale. Finie la vie privée, elle est jetée en pâtures aux médias trop contents de balancer l'intimité sexuelle d'untel. Si Winston va au cinéma, il y voit des réfugiés bombardés quelque part en Méditerranée. Ce monde prend à chaque instant des allures catastrophiques. Winston rencontre Julia et tous deux voudraient se rapprocher l'un de l'autre, mais toute intimité est refusée.



Canine Boudet - Le 11/03/2020 à 17:21